

L'Escale

91 rue Ernest Renan, 22700 Perroz-Gireg | Dimanche 7:30 à 20:30

Note globale : 15

Situation : 17 | Cadre : 16 | Accueil : 16 | Ambiance : 14
| Qualité du café : 13

Prix d'un café : 1,80 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Cardinal de Bretagne » pour « Ouest »

Après un trajet bien arrosé (pour la voiture, je le précise), c'est sous un soleil éclatant que nous avons rejoint hier le Trégor. Mais c'est avec ce même mode de transport que nous faisons Escale aujourd'hui, un vent aussi glacial que violent nous contraignant à laisser nos vélos au garage.

Nous longeons la passerelle EricTabarly qui borde le port de plaisance, traversons l'un des passages protégés de granit rose pour rejoindre la terrasse baignée de soleil de notre café du jour, mais préférons rentrer au chaud.

La salle est à l'image d'une cabine de bateau, avec son mobilier façon acajou, ses fauteuils de toile confortables, ses lampes en laiton, ses miroirs en forme de hublots et ses maquettes en guise de décoration.

De grandes baies vitrées permettent d'observer les mouvements du port et apportent une belle luminosité.

L'ambiance est particulièrement animée ce matin : outre la présence des clients de l'hôtel du Levant situé au-dessus, on trouve aussi quelques plaisanciers ainsi que des visiteurs du festival annuel de la B.D.

Il reste heureusement une dernière table, mais toutes les

places étant désormais occupées, le couple arrivé juste après nous se voit proposer ... la terrasse, ce qui déclenche l'hilarité générale. Heureusement, on leur dégote deux grands tabourets pour s'installer au Bar.

Deux jeunes assurent le service avec une gentillesse touchante : ils proposent une alternative au gamin qui boude son chocolat, répondent avec beaucoup de patience à un client malentendant et renseignent un quatuor de britanniques avec l'aide d'un habitué qui complète leur réponse – se mettant non pas en quatre, mais à trois pour ce faire.

Un vieux marin, le pied bien campé sur la barre du comptoir, casse sa soif avec un petit rosé, tout en interpellant, d'un fort accent breton, son homologue perché devant une bière à l'autre extrémité ...

Pour conclure : Une escale à bon port ...

Café de la Comédie

157 rue St Honoré, 75001 Paris | Station Vélib' Les Fontaines St Honoré | Dimanche de 7:30 à 2:00

Note globale : 13

Situation : 16 | Cadre : 16 | Accueil : 2 | Ambiance : 13
| Qualité du café : 16

Prix d'un café : 2,30 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Vieille taupe » pour « Eon »

Au milieu des arbres de la place Colette, nous découvrons l'une des bouches de métro de la station Palais Royal, surmontée de deux coupoles de perles de verre colorées soufflées à Murano : ce « Kiosque des noctambules », qui représente le jour et la nuit, est une œuvre réalisée par Jean-Michel Othoniel, à l'occasion du centenaire du Métro. Un brin de poésie et de gaieté pour les uns, le summum du kitsch pour les autres !

Attirés par des notes de saxophone et quelques tables alignées au soleil sur lesquelles s'ouvrent de jolis boutons de roses dans de petits verres, nous entrons dans ce café. Il est juste en face à la Comédie française dont il a emprunté le nom, et, compte tenu de sa situation, est certainement devenu l'annexe de ses comédiens.

Nous longeons le vieux comptoir, et délaissons l'escalier en colimaçon menant à l'étage, pour nous installer dans la salle du fond : elle a la taille d'un mouchoir de poche, mais les miroirs qui recouvrent ses murs agrandissent sa perspective. Sur l'un d'eux, une fresque théâtrale renforce le côté à la fois ancien et chaleureux, de même que l'éclairage tamisé.

De nombreuses ardoises invitent à la dégustation de plats traditionnels : tripoux pommes-vapeur, saucisses-lentilles ou cassoulets-confit de canard.

La clientèle est essentiellement touristique. Deux jeunes anglaises étudient leur plan, une famille de japonais tente de décrypter la carte, tandis qu'un vieillard discute tranquillement avec une dame qui semble être sa fille.

L'atmosphère est particulièrement tranquille et sereine ...

Domage qu'en ce dimanche matin, le service soit assuré par un rottweiler – anglophone certes – mais d'une humeur de pitbull : il vous presse dès l'arrivée, vous arrache la carte

quand vous avez formulé votre commande, pour la jeter sur la table voisine, et maugrée ses formules de politesse en vous tournant les talons.

Pour conclure : l'écueil de l'accueil ...

Les deux Magots

6 place St Germain des Prés, 75006 Paris | Station Vélib' Bonaparte | Dimanche de 7:30 à 1:30

Note globale : 13

Situation : 17 | Cadre : 12 | Accueil : 6 | Ambiance : 11
| Qualité du café : 17

Prix d'un café : 3,50 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Cadre supérieur » pour « Site »

Cet établissement emblématique est un ancien magasin de soieries au nom d'une pièce de théâtre en vogue à l'époque, intitulée « Les Deux Magots de la Chine » : deux de ces gigantesques figurines orientales surplombent d'ailleurs la salle pour rappeler l'origine des étoffes initialement vendues ici.

En 1885, il est transformé en café où vont se succéder, au fil des ans, écrivains et artistes : Verlaine, Rimbaud, Breton, Eluard, Aragon, Picasso, Léger, Prévert, Hemingway, Sartre et Beauvoir, pour ne citer qu'eux.

S'il attire aussi à présent les gens du spectacle, de la mode et de la politique, il reste encore l'un des hauts lieux de l'art et de la littérature. Plusieurs prix y sont d'ailleurs remis chaque année, dont l'un à son nom.

Magnifiquement situé face à l'église Saint Germain des Prés, la plus ancienne de la capitale, il dispose d'une terrasse extérieure baignée de soleil, d'une véranda tout aussi agréable et de la grande salle légendaire, déjà animée pour un début de matinée dominicale. Particulièrement haute de plafond, elle a un côté un peu austère avec ses banquettes de moleskine foncée et ses tables en acajou patiné. Un majestueux bouquet de lys aux effluves entêtantes trône au centre ...

Les serveurs, tout de blanc et noir vêtus selon la tradition, s'activent dans un ballet semblant bien ordonné. Pourtant, quinze minutes après notre arrivée, aucun ne s'est inquiété de notre commande. Nous nous trouvons obligés d'en héler un repéré immobile à l'entrée. Il nous répond qu'il arrive ... et file à l'opposé. Cela nous laisse le loisir d'observer les allées et venues d'un employé chargeant successivement des poubelles sur un monte-charge juste à côté du tambour de la porte ... Dix minutes plus tard, le premier est revenu à son poste ... mais nos gosiers sont toujours aussi secs. Nous finissons par en interpeller un autre qui nous apporte enfin nos boissons trente minutes après notre arrivée : de quoi nous rappeler l'éternité que chantait Juliette Gréco !

La présentation est soignée : sur un plateau argenté, les tasses posées sur un napperon, le petit pot à lait et le carré de chocolat, sont tous personnalisés. Les produits quant à eux sont de qualité.

Pour conclure : une réputation un peu démago ...

Les Editeurs

4 Carrefour de l'Odéon, 75006 Paris | Station Vélib' Quatre vent | Dimanche de 8:00 à 2:00

Note globale : 16

Situation : 17 | Cadre : 17 | Accueil : 13 | Ambiance : 17
| Qualité du café : 17

Prix d'un café : 2,60 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Donne le jour » pour « Eclaire »

Paris somnole encore quand nous longeons ses quais, doucement réchauffés par les premiers rayons du soleil : c'est tout simplement divin !

Au cœur de Saint Germain, quartier mythique s'il en est, nous optons pour cet établissement, plus récent que le Flore ou les Deux Magots, ses célèbres voisins, mais dans lequel on retrouve tout l'esprit « rive gauche » : professionnels du livre, écrivains, et autres intellectuels s'y côtoient ; et diverses manifestations littéraires y sont organisées : signatures, expositions et remises de prix. Celui des Editeurs récompense chaque année un auteur de nouvelles contemporain, dont l'ouvrage est paru dans les mois précédents.

Une grande terrasse s'étire le long de la rue, chauffée en hiver, tandis qu'à l'intérieur, passé le lourd rideau de velours de l'entrée, on accède à un univers bien particulier : une grande bibliothèque au cadre élégant et soigné, avec des murs couverts de livres – plus de 5000 best sellers offerts par les maisons d'édition et mis à disposition des clients -, des fauteuils club et banquettes de cuir rouge bien

confortables, un immense lustre et quelques tableaux.

L'ambiance est studieuse et feutrée, sur fond de jazz, bien dans l'esprit germanopratin : une trentenaire dévore un roman, un homme d'affaires pianote sur son net book, un étudiant avale les nouvelles du jour en même temps que son petit noir grâce la presse apportée dès l'ouverture, et un vieil homme griffonne fébrilement sur son calepin tandis qu'un quatuor de japonais déguste tranquillement son brunch dominical.

Le service est discret, mais hélas pas toujours efficace. Un menu rappelant la couverture d'un livre nous invite à tester le petit déjeuner. Nous ne sommes pas déçus : si le café est bon sans être exceptionnel, les ficelles sont croustillantes à souhait et le citron pressé bien frais. Seule la note un peu salée nous rappelle qu'on est dans le quartier le plus cher de la capitale.

Mais la gigantesque pendule nous signale que le temps passe – même si elle a pris une heure de retard cette nuit : il est temps de rentrer.

A la caisse, la carte en forme de signet s'offre à nous comme un joli souvenir, avant de quitter ce lieu enchanteur ...

Pour conclure : un café à la page ...

Au Roi du Café

59 rue Lecourbe, 75015 Paris | Station Vélib' Volontaires |
6:00 à 15:00 (2 :00 sinon, 7j/7 sauf fériés)

Note globale : 14

Situation : 12 | Cadre : 14 | Accueil : 13 | Ambiance : 17

| Qualité du café : 12

Prix d'un café : 1,80 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Pot aux roses » pour « Vase »

Notre destination du jour est un café ouvert en 1910, et qui semble n'avoir pas changé : le décor est un peu vieillot mais non dénué de charme, avec un petit côté baroque.

Au-dessus du comptoir, de grosses lettres roses en néon annoncent, d'une écriture appliquée, le nom du Café ; tandis que sur le zinc, des pyramides de tartines s'apprêtent à être servies, et des oranges attendent d'être pressées.

Dans la salle du fond (attention à la marche !), une longue table en chêne foncé, haute et étroite, divise la pièce, avec des chaises style Louis XVI rangées en oblique tout du long.

A gauche, une banquette grenat moelleuse, dont on retrouve la jumelle au fond. A droite, le long des grandes fenêtres, de petits fauteuils rigides semblent avoir beaucoup vécu. Et partout, de petites tables rondes en bois patiné. Dehors, quelques chaises en terrasse pour pouvoir profiter des premiers rayons de soleil : chacun peut y trouver sa place !

L'endroit est un vrai lieu de convivialité : beaucoup de monde déjà malgré l'heure matinale, notamment autour du zinc, où les conversations vont bon train dans une atmosphère bon enfant. Dans la deuxième salle, tout au fond, deux jeunes mamans attaquent leur petit déjeuner tout en faisant la risette à leurs progénitures, sanglées dans leurs poussettes. Un sexagénaire s'informe des résultats sportifs en épluchant « L'Equipe » et trois allemandes entament une discussion animée. Une famille fait son entrée : la fille, le père et le grand-père, lequel soulève sa casquette pour saluer la

serveuse venant s'enquérir de leur commande : un vrai bistrot de quartier qui perpétue la tradition chaleureuse et vivante des cafetiers de Paname.

Le brunch a l'air copieux avec notamment des muffins et des œufs brouillés. Le café quant à lui n'est pas exceptionnel, mais on vous l'apporte avec un grand verre et une bouteille d'eau bleue (la bouteille, pas l'eau !)

Les prix sont particulièrement raisonnables : un petit noir à 1,80 € n'est pas si fréquent dans la capitale !

Pour conclure : Vive le Roi !

Café Panis

21 quai Montebello, 75005 | Station vélib' du Fouarre |
Dimanche de 8:00 à 00:00

Note globale : 16,5

Situation : 17 | Cadre : 17 | Accueil : 17 | Ambiance : 15
| Qualité du café : 16

Prix d'un café : 6,90 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Porte feuilles » pour « Arbre »

Et la pire : « Aérage » pour « Ventilation dans une galerie souterraine »

Départ dès potron-minet pour une balade le long de la Seine aussi tranquille qu'agréable. Nous nous arrêtons, côté rive-gauche, à la hauteur de Notre-Dame, que des grappes de japonais mitraillent déjà malgré l'heure matinale.

C'est une authentique brasserie parisienne où le temps semble s'être arrêté depuis les années 20. Passé l'épais rideau de velours rouge en arc de cercle de l'entrée, on accède à une grande salle à la déco surannée.

Des étagères de vieux livres font office de cloisons et écho aux bouquinistes tout proches. De gros fauteuils club bien confortables vous accueillent, et même, pour les amoureux, deux mini-banquettes d'angle absolument croquignolles, à l'écart de l'atmosphère agitée et bon enfant du service ... avec pleine vue sur l'ancienne demeure de Quasimodo !

Un vieux tube d'Eddy Mitchell passe en musique de fond ...

L'accueil est direct et chaleureux : les garçons s'activent, dynamiques et efficaces, contribuant à l'ambiance si parisienne de la Maison ...

On nous apporte notre petit noir ainsi que notre grand crème recouvert d'une mousse magnifique, tandis que, dans une vitrine au charme désuet, une pléiade de desserts nous incite au péché de gourmandise : cheese-cake, crumbles poire-chocolat ou pomme-cannelle, tiramisu au Nutella etc.

Un coup d'œil sur la carte nous indique que les prix sont tout à fait corrects, y compris pour les plats et les vins : preuve que l'on peut trouver des établissements de bonne qualité qui ne sont pas des attrape-touristes malgré un emplacement exceptionnel.

On vient ici pour discuter, se détendre, travailler, voire surfer sur le net en profitant du réseau wifi. Au comptoir, meuble patiné aux multiples tiroirs, les habitués s'agglutinent et les conversations vont bon train. Le cuisinier apporte une tatin toute chaude qui fait frétiller les narines ... Un quatuor de géants américains fait son entrée, casquettes vissée sur le crâne, et s'installe en terrasse pour profiter de la vue à travers les larges baies vitrées.

En sortant, nous traversons la rue pour rejoindre le square Viviani qui héberge le plus vieil arbre de Paris, un robinier de 15 m de haut et 3,50m de circonférence, rapporté des

Amériques en 1601 par le botaniste Robin.

Retour enfin par les quais à présent libérés des voitures : un vrai bonheur !

Pour conclure : un « panis-gyrique » amplement mérité.

A la fontaine

12 rue Boulainvilliers, 75016 Paris | Station Vélib' au bas de la rue Lafontaine | Dimanche de 8:30 à 00:30

Note globale : 15

Situation : 12 | Cadre : 17 | Accueil : 15 | Ambiance : 14
| Qualité du café : 13

Prix d'un café : 2,20 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Mot standard » pour « Allo »

Arrivés rue de l'Annonciation, semi-piétonne et déjà animée en ce tout début de matinée, nous dégringolons la rue Raynouard en passant devant la maison de Balzac: c'est tout en bas que se trouve notre café du jour.

Niché derrière la Maison de la radio, cet authentique estaminet, avec un vrai zinc comme autrefois et des ardoises dans tous les coins, propose des plats bien appétissants (pot au feu, entrecôte à l'aligot, fromage blanc au miel et au crumble etc.)

De gros bocaux remplis de bouchons, d'anciens panneaux publicitaires pour le Lillet et autres breuvages, ainsi qu'une vieille enseigne « Journaux, publication de Paris » complètent le décor ...

A l'extérieur deux terrasses : une couverte sur une estrade et l'autre à l'air libre en contrebas, baignées de soleil le matin.

Service efficace assuré par deux trentenaires attentifs et souriants.

Clientèle d'habitues le dimanche : le sportif s'y arrête en passant, le gardien de l'hôtel voisin commente l'actualité au bar en sirotant un pastis et une dame entre deux âges s'installe dehors pour fumer tranquillement ...

En semaine, c'est beaucoup plus animé. On imagine les peuples de la radio et de la télé se bousculer pour trouver le boire et le manger dans cet établissement de caractère : si vous voulez les voir, c'est là qu'il faut aller !

En sortant, nous traversons le pont: à droite, un centre des Glénans, et sur l'île aux Cygnes, une reproduction de la statue de la liberté d'Eiffel et Bartholdi, moins imposante et au visage tourné vers les Etats-Unis, avec une inscription gravée qui établit une relation entre la guerre d'indépendance américaine et la Révolution Française.

Nous prenons le Quai de Grenelle, dont le nom évoque ce policier de 1950 avec de Funès, longeons la base nautique (où l'on peut passer son permis !) et montons dans un bateau de croisières fluviales : à l'occasion de ses portes ouvertes, on peut le visiter ... et rêver un peu !

A quelques mètres, le Paris Yacht Marina, partenaire des chantiers de Saint-Nazaire pour le projet du nouveau France, écologique et innovant, destiné à devenir – au milieu des les paquebots actuels tous semblables – une parfaite illustration

de l'exception française : lancement prévu en 2015. De l'ancien et fabuleux navire, totalement démantelé en Inde, il ne reste plus que le Nez, exposé ici devant le bâtiment.

Pour conclure : un bon rad près de la radio.

Paul

61 rue de la Pompe, 75016 Paris | Station Vélib' Mairie du XVIème | Dimanche de 8:00 à 13:30

Note globale : 17

Situation : 15 | Cadre : 17 | Accueil : 19 | Ambiance : 17 | Qualité du café : 15

Prix d'un café : 2,00 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Elle a du culot » pour « Ampoule »

Trait d'union avec Prague, qui en compte quelques unes, nous choisissons aujourd'hui une boulangerie Paul, maison fondée en 1889 : mais pas n'importe laquelle, tant celle de Boulogne nous a un jour déçus ; nous optons pour une valeur sûre que nous avons déjà eu l'occasion d'expérimenter, celle à l'angle des rues de la Tour et de la Pompe ...

Dès l'arrivée, le charme opère avec sa devanture noire et sa vitrine appétissante. On pénètre dans une autre époque, enveloppés d'une bonne odeur de pain chaud : les murs sont couverts de boiseries et les plafonds sont à caissons, façon XVIIème ; de belles armoiries et autres objets anciens

complètent le décor. Par une large fenêtre intérieure, on aperçoit le fournil où un mitron saupoudre ses pâtons avant de les enfourner ...

Une serveuse, au tablier blanc et au bonnet assorti, vient s'enquérir de notre commande ; nous délaissons le traditionnel café pour une formule parisienne, qui propose pour 4,30 €, une grande boisson chaude accompagnée d'une viennoiserie au choix ou une demi-flûte avec beurre et confiture. C'est cette dernière qui nous tente, et nous ne regrettons pas notre choix : on nous l'apporte croustillante, avec la mie bien alvéolée, juste comme on l'aime ! ...

La demoiselle revient un peu plus tard, s'inquiétant de savoir si les produits nous ont paru goûteux avec une gentillesse attendrissante, et c'est avec regret que nous quittons ces lieux ...

Au retour, nous choisissons un parcours bucolique et traversons le bois. Il est tôt et le petit lac est encore désert : quelques colverts se dandinent sur le bord, et seul un courageux modéliste fait voguer son voilier sur le plan d'eau – alors que leur nombre est impressionnant dès qu'arrivent les beaux jours. Un peu plus loin, un adorable petit écureuil déguste tranquillement un gland déniché sous une feuille ...

Pour conclure : un boulanger qui ne vous roule pas dans la farine ...

Kaficko

Minsenska 10, Prague, Tchequie | Dimanche de 10:00 à 19:00

Note globale : 15

Situation : 13 | Cadre : 13 | Accueil : 17 | Ambiance : 14
| Qualité du café : 17

Prix d'un café : 84 Kc, soit 4,30 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : « Il appuie sur la détente » pour « Vacancier»

Cette semaine, nous menons la vie de Bohème, à l'occasion d'une escapade à Prague, dont les clochers, qu'on dit au nombre de 100, sont actuellement noyés dans le brouillard. Nous l'arpentons dans tous les sens pour admirer ses façades colorées et son audacieux collage de styles architecturaux ; découvrir aussi ses nombreux passages formés de porches s'ouvrant sur des enfilades de cours. Nous restons étourdis par le ballet des trams filant à toute vitesse, et le crépitement des feux avertissant les piétons.

La vieille ville est blottie au creux d'un coude de la Vltava, qui charrie encore quelques blocs de glace, et qu'enjambe notamment le célèbre pont Charles. C'est au pied de celui-ci, dans une adorable petite rue pavée légèrement en retrait, que nous nous engouffrons par ce froid matin d'hiver – même si la température est remontée en flèche cette semaine en passant de – 25 à – 5 : nous l'avons échappé belle !

Le cadre manque un peu de chaleur, même si un beau bouquet de tulipes tente de l'égayer, mais il y a une atmosphère tranquille et cosmopolite à la fois, comme en témoignent les quelques clients ... et les 21 livres d'or mis à disposition : québécois, anglais, allemands, suisses, belges, italiens, espagnols, italiens, finlandais, mais aussi chinois, brésiliens, australiens, arabes et même taiwanais. Beaucoup de

formules convenues, mais aussi quelques expressions savoureuses et de nombreuses illustrations d'enfants et adultes, dont certains dévoilent de véritables talents d'artistes ...

Le service est efficace et bienveillant, on vous apporte votre breuvage sur un petit plateau ovale, avec napperon et tasse en céramique bleue, ainsi qu'un mini pot à lait assorti et un tout aussi petit verre d'eau, le tout accompagné d'un échantillon de chocolat noir : croquignolet !

Si l'on apprécie le fait que ce soit non fumeur – ce qui est rare ici où, en entrant dans les tavernes, on est souvent pris à la gorge par les odeurs de tabac tant on en a perdu l'habitude chez nous -, le point fort, c'est le café : on en choisit le type, puis la provenance : j'opte pour un nicaraguayen, légèrement acide et très aromatique, qui flatte le palais autant qu'il satisfait le nez ... un délice ! Joël, lui, ne peut faire comme tout le monde : il prend un déca-lait !

Après s'être désaltérés, il propose : on s'en grille une ? Nous nous précipitons sur notre dernier feuillet de mots croisés ...

Pour conclure : Ottilie a bu la tasse avec délice car elle a le café inné.

Le Franc Tireur

34 rue d'Armaillé, 75017 Paris | Station Vélib' Ternes |
Dimanche de 6:00 à minuit

Note globale : 10

Situation : 6 | Cadre : 11 | Accueil : 13 | Ambiance : 10
| Qualité du café : 10

Prix d'un café : 2,20 €

Aux mots croisés du jour :

La meilleure def' : «On les rencontre entre deux portes» pour
«Slalomeurs»

Bien que le temps soit toujours aussi glacial (le thermomètre affiche – 8, mais la température ressentie est très en deçà compte tenu du petit vent cinglant), nous enfourchons gaillardement nos montures et mettons le cap sur le Nord !

Bercés par le couinement lancinant du vélo de Joël (Ah, le cri du vélib' transi de froid !), nous arrivons aux Ternes où il reste juste deux places ... sauf que la glace nous empêche d'y garer nos engins. Trois valeureux agents de la propreté de Paris volent à notre secours, pour les dégager à coups de pelles, avec une énergie sans égale. Nous apprécions d'autant plus que ce climat polaire nous dissuade de chercher un autre port d'attache : la température est telle, que sans nos bonnets de pure laine et nos gants en Gore-Tex, c'est aux Urgences qu'on aurait pris notre café !

Nous arrivons enfin vers le but de notre escapade : la rue Poncelet, très animée en ce dimanche matin, avec son sympathique petit marché, et son salon de thé inspiré des plus belles traditions viennoises, une institution en matière de spécialités germano-autrichiennes. Je rêve déjà à une portion d'Apfelstrudel tout juste sorti du four ...Et là, le choc : la devanture a changé de couleur, de nom – c'est désormais le « Kaffeehaus » – et est obturée par des rideaux opaques. Fermé ... ce que rien sur le site ne laissait prévoir ! Autant dire

que Stübli, j't'oublie !

Déçus, nous parcourons les rues avoisinantes pour dégoter un autre point de chute, et finissons par nous engouffrer dans le seul café ouvert dans un rayon de 500 m. C'est une brasserie classique, mais pour nous, elle manque autant de charme que l'église Saint Ferdinand qui lui fait face.

L'ensemble est mal agencé. Certes, il y a un effort de décoration, mais en arrivant, on bute sur le bar trop près de la porte. Les clients qui y sont accoudés sont dans les courants d'air et gênent ceux qui entrent.

L'espace est morcelé par des boxes successifs qui finissent par donner une impression d'exiguïté. On ne s'y sent pas vraiment bien ... sauf quand on pense à la température extérieure ! Clientèle de quartier, tranquille : un client bouquine, un autre tapote sans conviction sur son ordinateur, un groupe de paroissiens prépare sa prochaine sortie et un jeune couple se requinque avec un breakfast (3 œufs au bacon, tomates, pommes de terre avec thé et de jus d'orange pour 12 € TTC).

Ce Franc Tireur porte bien son nom car nous échappons à un méchant coup de fusil : la serveuse s'était trompée et avait augmenté la note de 50% !

Pour conclure : une sortie qui jette un froid ...